

# Le maccarthysme est de retour

**N**elson Lichtenstein, professeur émérite d'histoire et directeur du Centre pour l'étude du travail et de la démocratie à l'Université de Californie à Santa Barbara, explore les raisons du soutien de deux prestigieuses institutions universitaires américaines, en l'occurrence Yale et Columbia, au néo-libéral populiste Donald Trump<sup>(\*)</sup>.

L'effet Trump sur la société américaine est jugé «totalement polarisant» car il oblige les gens à se positionner, à répondre à la question : «De quel bord êtes-vous ? Allez-vous résister ou collaborer ? Allez-vous rejeter son programme en gros ou légitimer l'antilibéralisme de ses politiques, faire avec son état d'esprit autoritaire, peut-être même essayer de tirer profit de sa politique rétrograde et de ceux qu'il nomme ?»

L'universitaire annonce être rassuré par le premier rejet massif de l'agenda de Trump : «La Californie est sur le point de déclarer qu'elle est un «sanctuaire» pour la défense de sa population immigrée ; le soutien au Planned Parenthood (le planning familial) est devenu un cri de ralliement pour ceux qui défendent les droits à l'avortement et les soins de santé pour les pauvres ; et au Congrès, aucun démocrate n'a appuyé l'effort républicain du mois dernier pour abroger l'Obamacare.»

Toutefois, le rejet de «l'extrémisme de Trump» aura été plus marqué sur les campus universitaires, «en particulier dans les institutions d'élite historiquement libérales qui peuplent les côtes» américaines,

relève l'auteur de l'étude. A l'exception de deux : «Malheureusement, les hauts responsables de l'Université de Columbia et Yale ont choisi de briser ce mur de résistance. Ils ont trouvé en Trump un allié dans leur résistance de longue date aux efforts des employés pour se syndiquer. En d'autres termes, ils sont prêts à collaborer : un mot que je n'utilise pas à la légère.»

De quoi s'agit-il en fait ?

Les employés diplômés de Columbia et Yale – enseignants et autres travailleurs – ont voté pour se syndiquer en décembre et février dernier. En réponse, les deux administrations universitaires ont abusé d'obstacles procéduriers pour entraver la volonté démocratique d'organisation syndicale de leurs travailleurs. A ce titre, Yale paie des centaines de milliers de dollars au cabinet Proskauer Rose, dont l'un des principaux avocats, Zachary Fasman, est spécialisé dans la lutte contre la syndicalisation dans les universités et autres institutions similaires. Les amis de Trump espèrent ainsi punir les syndicats pour leur soutien à Hillary Clinton. Aux élections de 2016, les employés de Yale ont versé 448 723 \$ à Hillary Clinton et seulement 3 580 \$ à Donald Trump.

Les mêmes réactions d'hostilité à la syndicalisation des employés ont été enregistrées chez Wal-Mart, la chaîne de vente au détail.

«En plus d'être hypocrite, il s'agit d'un mouvement profondément myope de la part de Yale. L'académie, comme le reste de la société américaine, subit une intense stratification économique, un processus qui est à l'origine du mouvement syndical des diplômés. Lorsque les élites libérales, comme

les administrateurs de Yale, rejoignent l'attaque contre le travail organisé, elles aggravent les conditions qui nous ont amenés à la présidence Trump. Sans un mouvement syndical fort, l'inégalité sociale est susceptible de croître et les idées antilibérales se développer.»

Ceux qui parmi les libéraux jouent avec le feu vont vite déchanter, avertit l'auteur : «Qu'est-il advenu de tous ces collégiens du Midwest qui ont voté pour Trump ? Lorsqu'ils étaient encore organisés en syndicats solides, ils votaient pour les libéraux, non pas parce que les dirigeants syndicaux les y appelaient, mais parce que l'expérience vécue de la vie syndicale, avec ses luttes collectives périodiques, enseignait à ces hommes et ces femmes qu'une politique sociale démocratique et inclusive était possible et nécessaire.»

L'ascension de Trump est par ailleurs associée à un ensemble d'ingrédients :

- «l'effondrement des syndicats» ;
- «le déclin du travail» (qui a atténué les liens entre les électeurs cols bleus et le Parti démocrate) ;
- «l'inégalité (qui) a érodé la confiance dans le système politique» ;
- ainsi que «la xénophobie, le racisme, le sexisme et l'abstention politique simple (qui) ont occupé l'espace laissé vacant par les démocrates».

L'université n'est pas en marge de ce processus de dégénérescence : «Sur de nombreux campus universitaires, nous ressentons déjà cette mauvaise atmosphère. Il est donc difficile d'imaginer ce que procurerait à long terme aux uni-



Par Ammar Belhimer  
ammarbelhimer@hotmail.fr

versités américaines un mouvement ouvrier revitalisé.»

Une menace pointe à l'horizon : le maccarthysme. «Nom donné à l'idéologie anticommuniste et à la campagne du sénateur McCarthy contre les intellectuels, les artistes et les employés fédéraux soupçonnés de sympathies pour le communisme», nous dit le Larousse.

Nous y voilà sur la bonne voie d'un retour en arrière.

«L'anti-intellectualisme est une vieille tendance de la politique américaine. Mais ses représentants possèdent maintenant une quantité exceptionnelle de pouvoir concentré – des législatures d'Etat au Congrès jusqu'à la Maison Blanche – et ils l'utilisent déjà», nous rappelle *The Nation* dans son édition du 21 avril dernier<sup>(\*\*)</sup>.

A. B.

(\*) Nelson Lichtenstein, *How the Ivy League Collaborates with Donald Trump*, Dissent, 25 avril 2017, <https://www.dissentmagazine.org/>

(\*\*) <https://www.thenation.com/article/scientists-are-marching-because-things-are-not-normal/>

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@laalamhakimus



## Je hais la France !

En Algérie quand t'as 39 ans, le choix est simple : soit tu squattes chez tes parents, soit t'es embarqué par la police après une émeute contre le chômage.

Elle est pas belle la vie ?

Quand son visage s'est affiché sur l'écran, j'ai pris cent ans ! Sur-le-champ ! Pas après quelques minutes. Pas au dîner. Pas le soir, tard. Non ! Immédiatement, j'ai pris cent ans. Et mes cheveux sont soudain-tout-à-coup devenus gris intense. J'ai aussi senti une gêne autour des yeux. Des pattes d'oie ! Une invasion de pattes d'oie m'a mangé le pourtour des yeux. Une invasion couplée avec des rides, lesquelles ont pris possession de mon front. Je pensais avoir atteint là les limites de ce coup de vieux terrible et tellement immédiat. Je me trompais ! Car à ces phénomènes «spontanés» ont succédé des douleurs articulaires atroces. Mal aux genoux. Mal aux coudes. Mal au cou. Mal aux épaules. Mal partout. Même à la langue. Oui, messieurs-dames ! Aussi bizarre que cela puisse paraître, lorsque le visage de Macron s'est incrusté sur mon écran, j'ai eu mal à la langue. Ou plus exactement, je l'ai eu soudain pâteuse, ma langue. Toujours bien pendue, je vous rassure, mais

malgré tout un chouia pâteuse. Voire beaucoup ! Comment en arrive-t-on à prendre cent ans juste en allumant sa télé sur l'élection d'un jeunot de 39 piges à la tête d'un pays qui n'est pas le nôtre ? Je vous ai dit que j'ai aussi eu mal à l'estomac ? Non ! Je m'en doutais. Oubli que je répare aussitôt ! Oui, j'ai vu se réveiller mon vieil ulcère à l'estomac que je croyais définitivement guéri depuis des lustres. Et donc, là, pétrifié, sentant bien que cette prise de cent années d'un bloc avait dû bouleverser mon apparence physique, je n'osais me lever de mon siège pour aller me regarder dans la glace. D'abord, parce qu'en Algérie, il ne faut jamais se lever de son siège, passée la cinquantaine. Y a toujours plus vieux que toi pour te le piquer, ton siège ! Ensuite, parce que j'avais la trouille de ma vie. Dit crûment, j'ai mouillé mon froc. De peur d'avoir vieilli, pris cent ans en quelques secondes. A cause d'un jeune Président de la France. Je n'aime pas la France. Je hais la France de m'avoir foutu cent ans dans mes artères. Mais bon, de plus en plus vieux, de plus en plus con, faut juste que j'évite le miroir. Et que je me contente de fumer du thé pour rester éveillé à mon cauchemar qui continue.

H. L.